BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 297.52. 297.53 et 297.54.
TOURCOING. — 52, rue Carnot. Tél. 37.
LILLE. — 11, rue Faidherbe Tél. 539.51.
PARIS. — 26, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.94.
MOUSCRON. — 108, rue de la Station. Tél. 8.44.
ANCIENS DIRECTEURS : Jean Reboux, Alfred Reboux, Madame Alfred Reboux

84me Année. — N° 358. 50 CENTIMES DIMANCHE 24 DÉCEMBRE 1939.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

"La grande liqueur française" DOM BÉNÉDICTINE

VEILLÉE DE NOËL

En cette veille de Noël, notre pensée va droit à nos soldats, ceux de la terre, de la mer et de l'air qui, chacun à son poste, tendent leurs courages dans un commun effort vers la victoire.

En ce jour, où les idées de rédemption et de paix nous hantent, les cœurs, si haut placés soient-ils, s'attendrissent et les mères revivent avec émotion, les doux instants où leurs fils, devenus les virils défenseurs de la Patrie, étaient encore dans leurs berceaux, tandis que les épouses ressentent les angoisses de la séparation, que les tout-petits, à l'étonnante mémoire, s'écrient, devant le siège vide : « Papa ? »

Aux armées, les hommes restent en état d'alerte. Dans les cantonnements ténébreux et boueux, les heures se dévident lentement, propres à la réflexion, aux ressouvenirs, aux confidences et, à ces moments-là, vous pouvez en être sûrs, plus d'un camarade, l'œil humide, a montré à son camarade, blottie entre quelques francs-papier et des pièces de service, la photographie chérie des siens.

Et, cependant que ces ondes familiales s'entre-croisent, les gens, qu'ils soient de l'avant ou de l'arrière, s'interrogent, recherchent la signification, la clé des événements, dans une guerre qui n'est pas comme les autres. Ici, c'est l'inaction militaire de l'ennemi n° 1, l'Allemagne, dont la situation intérieure est trouble ; là c'est le jeu tortueux des mystificateurs soviétiques, qui voudraient généraliser les hostilités pour généraliser le soviétisme ; c'est le Reich qui signe des accords avec Staline et qui, à certains moments, les infirme par son attitude ; un jour, ce sont les Pays-Bas qui sont menacés et la Belgique et la Roumanie et l'Orient, le lendemain ; c'est la Grande-Bretagne que viseraient les Armadas aériennes de nos adversaires; ce sont les écheveaux diplomatiques qui s'emmêlent en des nœuds inextricables; bref, ce sont, pour les profanes, si tant est qu'il y ait des initiés, l'attente, la pénible impression de ne rien savoir, l'incertitude, voire l'inquiétude.

Eh bien! s'il faut attendre, il ne faut être ni incertains, ni inquiets. Il ne faut pas nous perdre à analyser des choses qui nous échappent, à déchiffrer des énigmes, à vouloir peser des impondérables qui, comme tels, errent de-ci de-là, de par l'Europe déchirée et de par le monde. Nous devons regarder ce qui est hors de doute, la force de la France et celle de l'Angleterre, avoir foi en leur commune ténacité. Sur toutes les cartes, vous verrez en gros traits, bien appuyés, la ligne Maginot, doublée maintenant d'un second système défensif allant de la Suisse à la mer du Nord. C'est le bouclier de la nation, la pièce maîtresse du dispositif allié. Dans toutes les revues, vous verrez les silhouettes, le tonnage imposant de nos navires; dans tous les journaux, vous lirez leurs succès, les progrès gigantesques de l'armement, de l'aviation. Et vous pouvez vous rendre compte par vous-mêmes, que, malgré les souffrances endurées, les restrictions nécessaires — lesquelles sont bien plus lourdes ailleurs — la France, comme toujours dans le péril, est unie.

Tel est le constat auquel il est en votre pouvoir de procéder, telles sont les réalités que vous pouvez toucher. C'est là-dessus que nous devons faire reposer notre confiance et notre résolution, en regardant en face l'avenir, si gros soit-il de contingences; c'est là-dedans que nous devons puiser notre force d'âme, de Forbach à Nantes, de Roubaix à Perpignan.

Oui, la guerre est une horrible chose dont l'amertume remonte à la gorge, en ces jours de la Nativité. Ceux de 1918 ne croyaient pas, hélas! qu'après avoir abattu l'Allemagne au prix de quatre ans, trois mois et onze jours d'efforts et de sang, elle renaîtrait menaçante vingt ans après. C'est le tort du Français, si brave et si peu rancunier, de ne point savoir profiter de sa victoire, de n'avoir point su, dans une victoire commune, assez insister sur ses propres titres. Le danger passé, il revient, comme ses ancêtres, aux discussions, aux divisions, aux dissensions intestines. Ses ennemis en profitent et tout est à recommencer. Derechef, il nous faut lutter pour la liberté, pour nos libertés, pour tout ce qui nous est cher et précieux, soldats des forces du bien contre les forces du mal. Faisons-le donc dans cette union des cœurs et des espérances qui a son point de départ dans la famille française, source de l'héroïsme et du sacrifice.

Jean DUHAMEL.

Ph. France-Presse (30.913)

M. John N. Garner

vice-président des Etats-Unis, qui se présentera aux élections présidentielles en 1940.

Soixante-dix pour cent de la population du globe est actuellement en état de guerre

Genève, 23 décembre. — En cette veille de Noël il n'est pas sans intérêt et il est certainement douloureux de constater, d'après une statistique publiée par le bureau de la presse helvétique « Géopresse », que soixante-dix pour cent de la population du globe est actuellement en état de guerre.

Le Reich, y compris la Pologne occupée et la Slovaquie, soit 900.000 kms carrés et 109 millions d'habitants, est en guerre avec les empires britannique et français, représentant ensemble 58.300.000 kms et 653 millions d'habitants.

L'U.R.S.S., y compris les provinces polonaises occupées soit 23 millions de kms carrés environ et 184 millions d'hommes est en guerre avec la Finlande, représentant 400.000 kms et 4 millions d'habitants.

Enfin, le Japon et ses alliés (Mandchoukouo, etc.), soit 2.700.000 kms et 280 millions d'habitants aux prises avec la Chine représentant plus de 7 millions de kms et 300 millions d'habitants.

Au total 1.530 millions d'habitants du globe sont en guerre sur une superficie de près de 93 millions de kms, alors que les neutres et les non-belligérants se chiffrent par 613 millions et occupent environ 54 millions de kms du globe terrestre.

Aujourd'hui, le Pape parlera du conflit européen et de la situation internationale

Cité du Vatican, 23 décembre. — L'impatience est grande dans les milieux du Vatican pour l'allocution que le Pape prononcera dimanche matin devant les cardinaux et la cour pontificale en réponse aux vœux que lui exprimera le cardinal Granito di Belmonte, au nom de la Curie romaine.

S.S. Pie XII fera, en effet, allusion au conflit européen et à la situation internationale et l'on s'accorde à attribuer une grande importance à cette allocution qui aura, fait-on remarquer, une singulière analogie avec celle que Benoît XV prononça le 24 décembre 1914 après les cinq premiers mois de la guerre précédente.

Les communiqués officiels

Communiqué du 23 décembre, au matin

Rien d'important à signaler.

Communiqué du 23 décembre, au soir

Aucun événement important au cours de la journée.

Ph. N.Y.T. (32.600)

Des camions pour les alliés. Dans un port des Etats-Unis, des centaines de camions sont prêts à être embarqués à destination de la France et de l'Angleterre.

BILLET PARISIEN

La grande leçon donnée par un petit peuple

PARIS, 23 DÉCEMBRE (minuit).

Le conseil des ministres de samedi a été consacré, pour une bonne part, à la situation en Finlande.

Ce pays oppose à l'envahisseur russe une résistance qui se révèle de plus en plus efficace. Malgré ses réserves inépuisables en hommes, la Russie n'est pas parvenue à détruire les forces finlandaises, ni même à enfoncer leur ligne de fortifications. Il semble bien que cette héroïque petite nation n'ait plus à craindre de se voir coupée en deux par les armées rouges. S'il fallait en croire une information parvenue à Amsterdam, les Russes auraient décidé de suspendre les opérations militaires jusqu'au printemps. Quoi qu'il en soit, dans leurs communiqués officiels, les Soviets laissent paraître leur embarras. Ils déclarent qu'ils s'attendaient à une lutte longue, difficile. Gageons plutôt qu'ils croyaient conquérir la Finlande au cours d'une promenade militaire. Ils avaient, d'ailleurs, annoncé que la lutte ne durerait pas plus de cinq jours !

Le colosse russe est donc mis en échec par un peuple de moins de quatre millions d'habitants. Voilà le fait. Il n'est pas sans inciter tous les pays neutres qui vivaient dans l'angoisse, depuis les agressions allemandes et russes, à reprendre courage. Le courage est inséparable de l'action. C'est dire que des concours de plus en plus généreux s'offrent à la Finlande.

La France, malgré la lutte qu'elle soutient contre l'Allemagne, n'a pas attendu pour définir son attitude. Elle a pris position à Genève dans le sens de l'aide effective à ce pays nordique injustement attaqué. Et à peine le verdict genevois prononcé, elle prenait des dispositions pour favoriser la résistance finnoise.

Les développements de la situation en Finlande ne peuvent que l'encourager dans cette voie. Non, certes, que la France puisse disposer de ses soldats pour les envoyer combattre dans ces régions glacées. La Finlande n'en demande pas tant. Elle a assez d'héroïsme pour se défendre elle-même à un contre dix. Si du matériel et des crédits peuvent lui être octroyés, plus elle résistera aux Russes, plus la solidarité des états nordiques jouera en sa faveur, plus l'aide de la France et de l'Angleterre deviendra efficace.

C'est une grande leçon que le peuple de Finlande donne au monde. Cette leçon, nulle nation plus que la France, qui se bat pour décourager définitivement l'esprit d'agression, ne souhaite qu'elle soit bien comprise de tous.

René ROUSSEAU.

LE GENERAL GUILLEMONT EST MORT

Belfort, 23 décembre. — On annonce le décès survenu le 22 décembre, du général de division Guillemont, commandant de la région fortifiée de Belfort, gouverneur de Belfort en temps de paix.

Le général Guillemont, âgé de de 62 ans, venait d'être promu commandant de corps d'armée.

Au conseil des ministres M. Daladier a fait un exposé de la situation diplomatique

Paris, 23 décembre. — Les ministres se sont réunis, samedi matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Albert Lebrun.

Le Conseil des ministres a été entièrement consacré à l'exposé d'ensemble de la situation diplomatique et militaire, fait par M. Edouard Daladier.

Cet exposé a duré de 10 h. à 11 h. 45.

A l'issue de la réunion, les ministres étaient unanimes à exprimer leur satisfaction d'avoir été renseignés de façon aussi lumineuse, notamment en ce qui concerne la Finlande.

M. Edouard Daladier a montré sur la carte quelle résistance admirable l'armée finlandaise a opposé aux envahisseurs. L'armée russe a subi incontestablement des échecs très sérieux, ayant, en certains points, été ramenée au delà de on point de départ.

Le président du Conseil a spécialement insisté sur les concours qui pourraient aider la Finlande à tenir tête à l'armée d'invasion rouge.

L'Allemagne rappelle tous ses navires de commerce cachés dans les ports neutres

MAIS LES ALLIÉS VEILLENT

Paris, 23 décembre. — L'amirauté allemande semble avoir donné l'ordre à tous les navires de commerce allemand, immobilisés par le blocus allié dans les ports neutres du monde entier, d'essayer de gagner le Reich, coûte que coûte.

On signale, en effet, que tous les navires de commerce allemands, inactifs dans les ports neutres depuis trois mois, sont en train d'appareiller ou sont même déjà partis.

L'Allemagne, malgré les risques énormes que vont courir ces bâtiments, essaye de récupérer le plus possible de cargaisons utiles. On peut donc s'attendre, au cours des semaines qui vont suivre, à une recrudescence des sabordages de bâtiments de commerce allemands, par leurs équipages, qui ont l'ordre de couler leur navire en cas d'arraisonnement par les croiseurs français ou anglais.

A la déclaration de la guerre, la flotte de commerce du Reich avait, hors des eaux allemandes, plus de 500 navires jaugeant au total 1 million 800.000 tonnes.

A la date du 4 décembre, après exactement trois mois de guerre, les croiseurs alliés avaient capturé 27 navires.

A la date du 20 décembre, 23 navires allemands représentant 139.000 tonnes, avaient été sabordés pour qu'ils ne tombent pas au pouvoir de marines alliées.

A la même date, 870.000 tonnes de cargaison allemande avaient été saisies par le contrôle franco-britannique.

La décision de l'Amirauté germanique de rappeler toute sa flotte de commerce, quel que soit le risque, va encore aggraver ce bilan.

M. Daladier prononcera aujourd'hui une allocution radiodiffusée

Paris, 23 décembre. — Aujourd'hui, dimanche, veille de Noël, M. Edouard Daladier, président du Conseil, prononcera, à 19 h. 30, une allocution qui sera radiodiffusée.

Goebbels admet que «les temps difficiles» sont venus pour le Reich

On mande de Berlin au « New-York Herald » :

« Le docteur Goebbels a admis pour la première fois, devant un groupe nombreux de personnalités nazies, que l'Allemagne doit faire face actuellement à de formidables difficultés et qu'elle doit vaincre ou mourir.

» Nous allons au-devant des jours les plus difficiles, a-t-il dit. La guerre est la guerre, peu importe la façon dont elle est conduite.

» Nous, Allemands, nous faisons la guerre totale, parce que nos ennemis veulent nous dompter. Il ne s'agit pas du prestige allemand, il s'agit du destin de l'Allemagne. »

Une conférence de l'Entente balkanique

Londres, 23 décembre. — On mande de Stamboul qu'une conférence de l'Entente balkanique (Roumanie, Yougoslavie, Grèce et Turquie) aura lieu le mois prochain à Belgrade.

La Bulgarie sera invitée à envoyer un observateur.

En Allemagne; un neuvième accident de chemin de fer fait cinquante morts

Frontière allemande, 23 décembre. — Le D.N.B. annonce de Carlsruhe que dans la nuit de vendredi à samedi, vers 21 h., deux trains sont entrés en collision entre Marksdorf et Kluftern, sur la ligne de Friedrichshafen à Radolfzelle.

La collision s'est produite entre un train omnibus et un train de marchandises.

On compte 52 morts et 30 blessés.

Les chefs de gare de Marksdorf et de Kluftern ont été consignés à la disposition de la justice, aux fins de l'enquête.

C'est le neuvième accident du même genre depuis le 4 novembre.

En Finlande, en dépit de leur supériorité numérique, les Russes sont tenus en échec

ILS ONT DÉJA PERDU 250 TANKS

Les batailles d'Aglajaervi et de Tolvajaervi se sont terminées par une défaite soviétique

Helsinki, 23 décembre. — L'isthme de Carélie a été, jusqu'ici, le principal théâtre des opérations. Selon un plan établi à l'avance, les Finlandais se sont retirés d'une partie de l'isthme, et la première phase de la guerre a consisté surtout en une résistance destinée à retarder l'avance de l'ennemi. Au cours de cette première phase, la supériorité numérique des Russes était écrasante.

Il y a quelques jours, une autre phase de la guerre a commencé. Les troupes russes, arrivées devant les lignes finlandaises, lancèrent des attaques massives sur différents points de l'isthme de Carélie. Au cours de cette semaine, l'ennemi n'a cependant réussi à avancer en aucun point.

D'après des renseignements officiels, l'ennemi disposait pour ces attaques, d'environ mille tanks.

Les Finlandais sont sûrs que les Soviets emploieront moins de tanks, surtout dans la région au nord du lac Ladoga, à mesure que l'hiver avancera et que les chutes de neige augmenteront. Jusqu'ici, deux cent cinquante tanks soviétiques ont été détruits.

Dès le début, les Soviets ont lancé des troupes par toutes les routes entrant en Finlande, mais ils ont été arrêtés partout et aux endroits prévus par le haut commandement finlandais.

Dans l'extrême Nord, la poussée soviétique portait dans deux directions précises: Salla et Petsamo.

Sur le front de Salla, les Russes ont été arrêtés, on le sait, et même refoulés.

A Petsamo, ils ont pu avancer quelque peu, mais cette avance n'a pas été considérée comme dangereuse pour les Finlandais.

Les étrangers ont, en général, l'impression que les Russes qui sont entrés en grande masse dans le Nord et l'Est pourraient à force de marche et de troupes arriver à la frontière Ouest.

En ce qui concerne les côtes finlandaises, à partir de l'isthme de Carélie, on peut dire qu'elles ont été très soigneusement fortifiées. La flotte russe n'a tenté encore aucune opération de grande envergure. Elle a essayé de bombarder quelques forts, mais elle s'est éloignée sous le feu précis des batteries finlandaises, dont le personnel, entièrement originaire de la côte et connaissant ces parages à merveille, a reçu un enseignement très spécialisé.

Malgré la puissance de la flotte soviétique, les Finlandais ne voient pas de sérieux dangers pour leurs côtes dans un proche avenir.

Dans les airs, les conditions atmosphériques ont ralenti, évidemment, beaucoup les opérations de l'aviation russe. Jusqu'ici, l'expérience enseigne que les forces aériennes russes n'ont guère plus d'efficacité militaire que les autres forces de l'armée rouge. Malgré le très grand nombre d'avions mis en ligne, elles n'ont pas obtenu de résultats militaires dignes de remarque.

Au cours de ces trois derniers jours, les Finlandais ont abattu trente-six avions soviétiques. La D.C.A. finlandaise les force, en général, à voler très haut et les a toujours empêchés de venir en groupes nombreux ou de concentrer leur bombardement aérien même sur le front.

(Lire la suite page 2.)

Ph. France-Presse (32.224)

Un soldat rouge loqueteux, fait prisonnier par les Finlandais, est conduit à un quartier général pour y être interrogé.

Au-dessus d'Héligoland, cent appareils se sont affrontés dans la plus grande bataille aérienne de la guerre

Londres, 23 décembre. — Au récent combat aérien d'Héligoland — la plus grande bataille aérienne qui ait jamais eu lieu — quatre-vingt-dix ou cent appareils prirent part.

Le haut commandement allemand avait été alarmé par l'aisance avec laquelle les avions britanniques avaient, le 3 décembre, au large d'Héligoland, attaqué des navires de guerre et étaient rentrés sans pertes, alors qu'un « Messerschmidt » avait été abattu et d'autres contraints d'abandonner la lutte.

Des escadrilles d'élite, munies du « Messerschmidt 110 », le type le plus récent, vinrent donc, probablement du front occidental, renforcer la défense allemande de la place forte.

Lorsque les formations anglaises arrivèrent au-dessus d'Héligoland, le 18 décembre, les Allemands essayèrent, par une attaque immédiate des avions de combat et le feu roulant des batteries antiaériennes, de disperser leurs formations, afin d'attaquer individuellement les assaillants.

Ce fut sur le chemin du retour,

Après l'effondrement du pont Saint-Louis, à Paris

Des équipes de travailleurs déblaient le lit de la Seine

Paris, 23 décembre. — Samedi, dès la première heure, des équipes de travailleurs sont venues relayer celles qui, toute la nuit, avaient exploré la Seine aux environs du pont Saint-Louis.

Ce n'est pas avant plusieurs semaines que le fleuve sera de nouveau rendu navigable en cet endroit.

En effet, c'est un travail considérable que de dégager du lit de la Seine l'énorme masse de fonte et de matériaux que recouvrent les eaux. Le fleuve est profond de cinq mètres environ et on estime que le pont est maintenant sous un mètre d'eau.

Sur les huit blessés qui ont été transportés à l'Hôtel-Dieu, sept sont dans un état satisfaisant et vont probablement pouvoir regagner leurs domiciles dans quelques jours. Seul, M. Rodsac, qui porte une blessure ouverte au genou gauche, reste dans un état assez sérieux, sans pourtant que ses jours soient en danger.

Officiellement, le nombre des victimes demeure ce qu'il était vendredi, c'est-à-dire trois morts et huit blessés.

On peut craindre, toutefois, que les corps d'autres personnes qui se trouvaient sur le pont au moment de son écroulement, n'aient été entraînés par les eaux.

M. Andreuejols, juge d'instruction, s'est rendu avec ses deux greffiers au pont Saint-Louis, pour procéder aux constatations judiciaires. Le magistrat a désigné comme expert M. Wall, ingénieur principal du génie maritime.

Ph. France-Presse (32.732)

La culée du pont, d'où l'arche métallique s'est détachée pour s'abîmer dans la Seine.

Les soldats s'embarquent joyeusement pour aller goûter les joies de la première permission. Ph. N.Y.T. (32.539)